

Dans la chambre mortuaire, une famille nombreuse, déjà vêtue de deuil, était à genoux auprès d'une modeste couchette, sur laquelle était étendu sans vie un jeune homme de vingt-deux ans, victime d'un mal contracté pour la patrie, au cours des grandes manœuvres.

L'apparition subite du prêtre soutenant dans ses mains le Pain eucharistique, fut pour cette pieuse assemblée comme une vision du ciel. Chacun essuya ses yeux, les fronts s'inclinèrent dans le silence d'une adoration profonde.

Le prêtre déposa le saint Viatique sur une table tendue d'une nappe bien blanche; puis s'agenouillant lui-même auprès du mort, il récita le *De profundis*! Après quoi le chef de la famille, s'approchant avec respect du pasteur vénéré, glissa discrètement à son oreille deux mots que le prêtre accueillit en levant vers le ciel, des yeux où se reflétaient des sentiments d'admiration et de reconnaissance.

Sur un signe du vieux métayer, tous se retirèrent dans la pièce voisine, laissant le bon campagnard dans la chambre mortuaire, seul à seul avec son curé.

Le malheureux père, pressentant, dès le matin, un dénouement prématuré qui, empêcherait le malade de recevoir le Viatique suprême, s'était imposé pendant toute cette triste journée un jeûne rigoureux, afin de communier au lieu et place de son fils. Ce père admirable se confesse, et communie pour le repos de son âme.

"Oh! disait l'heureux curé de qui je tiens cette touchante histoire, je n'ai jamais trouvé une si grande foi en Israël!"